



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Apparence et réalité

Mikets 5782

Après vingt-deux années riches en rebondissements, Joseph et ses frères se rencontrent enfin. Le drame du moment est palpable. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, les frères avaient planifié de tuer Joseph, puis le vendirent finalement en tant qu'esclave. L'une des raisons pour lesquelles ils firent cela est qu'ils lui en voulaient de leur avoir raconté ses rêves ; Joseph avait rêvé deux fois que ses frères se prosterneraient devant lui. Cela s'apparentait selon eux à de l'orgueil, à de la confiance excessive et à de la vanité.

L'orgueil est communément sanctionné par les représailles, et ce fut le cas pour Joseph. Loin d'être un dirigeant, ses frères en firent un esclave. Et maintenant, dans la Paracha de cette semaine, de manière inattendue, les rêves deviennent réalité. Ses frères se prosternent devant lui, "face contre terre" (Béréchit 42:6). Il peut sembler que l'histoire ait atteint son épilogue. Mais cela devient plutôt le début d'une toute autre histoire, une histoire de péché, de repentir et de pardon. Les histoires bibliques ont tendance à défier les conventions narratives.

La raison pour laquelle l'histoire ne se termine pas avec la rencontre des frères est que seulement un des protagonistes présent, Joseph en personne, sait qu'il s'agit de retrouvailles. "En voyant ses frères, *Joseph les reconnut* ; mais il dissimula vis-à-vis d'eux et leur parla rudement... *Joseph reconnut bien ses frères, mais eux ne le reconnurent point* (Béréchit 42:7-8).

Ils ne l'ont pas reconnu pour plusieurs raisons. De nombreuses années s'étaient écoulées. Ils ne savaient pas qu'il était en Égypte. Ils croyaient qu'il était toujours esclave, alors que cet homme était vice-roi. En outre, il ressemblait à un égyptien, parlait égyptien et avait un nom égyptien, Tsofnat Paanea'h. Mais surtout, il portait l'uniforme d'un égyptien haut placé. Ce fut le signe de l'élévation de Joseph qu'il reçut de la main de Pharaon lorsqu'il interpréta ses rêves :

Pharaon dit à Joseph : "Vois ! je te mets à la tête de tout le pays d'Égypte." Et Pharaon ôta son anneau de sa main et le passa à celle de Joseph ; il le fit habiller de byssus et suspendit le collier

d'or de son cou. Il le fit monter sur son second char ; on cria devant lui : “Faites place.” Il fut installé chef de tout le pays d'Égypte. (Béréchit 41:41-43)

En se basant sur des peintures murales égyptiennes ainsi que sur des découvertes archéologiques comme le tombeau de Toutânkhamon, nous savons à quel point les vêtements de fonction égyptiens étaient stylisés et élaborés. A chaque rang son habit : les premiers Pharaons portaient deux couvre-chefs, un blanc pour souligner le fait qu'ils étaient rois de la Haute-Égypte, et un rouge pour signaler qu'ils étaient rois de la Basse-Égypte. Comme tout uniforme, les vêtements racontent une histoire, ou comme on dit aujourd'hui, “disent quelque chose”. Ils annonçaient le statut d'une personne. Quelqu'un vêtu comme cet égyptien, devant lequel les frères s'étaient prosternés, ne pouvait en aucun cas être leur frère Joseph, perdu de vue depuis si longtemps. Sauf que c'était bien lui.

Cela semble être un fait sans grande importance. J'aimerais prouver le contraire dans cet article. Car il s'agit bien, en réalité, d'un fait d'une importance capitale. La première chose à savoir est que la Torah dans son ensemble, et la Genèse en particulier, a une manière d'attirer notre attention sur un thème majeur : elle nous présente des épisodes qui reviennent régulièrement. Robert Alter les qualifie de “scènes types”¹. Il y a par exemple le thème des rivalités fraternelles qui apparaît quatre fois dans la Genèse : Abel et Caïn, Isaac et Ichmaël, Jacob et Esaü et Joseph et ses frères. Il y a un thème qui revient trois fois, celui du patriarche contraint de quitter son foyer à cause de la famine, et réalisant ensuite qu'il devra demander à sa femme de se faire passer pour sa soeur, de crainte d'être tué. Et il y a le thème de trouver sa future femme, qui survient également à trois reprises : Rebecca, Ra'hel et, au début du livre de l'Exode, la fille de Yitro, Tsipora.

La rencontre entre Joseph et ses frères est le cinquième volet d'une série d'histoires dans laquelle le vêtement joue un rôle clé. Le premier est Jacob qui s'habille avec les vêtements d'Esaü, puis qui apporte un repas à son père afin de prendre la bénédiction dévolue à son frère en étant déguisé. Le second est la tunique finement brodée de Joseph, ou un “manteau coloré”, que les frères rendent à leur père maculée de sang, prétextant qu'un animal sauvage l'avait certainement dévoré. Le troisième est l'histoire de Tamar enlevant ses vêtements de veuve, se revêtant d'un voile, et prétendant être une prostituée. Le quatrième est la tunique que Joseph laisse entre les mains de la femme de Potiphar, s'échappant de sa maison après qu'elle ait tenté de le séduire. Le cinquième est celui qu'on retrouve dans la Paracha de cette semaine, dans lequel Pharaon habille Joseph comme égyptien haut placé, avec des vêtements de lin, une chaîne en or, et la bague portant le sceau royal.

Ces cas ont tous quelque chose en commun, ils facilitent la tromperie. Dans chaque cas, ils font ressortir une situation dans laquelle les choses ne sont pas comme elles ne le paraissent. Jacob porte les vêtements d'Esaü car il craint que son père aveugle ressentira que sa peau douce n'est pas celle pas d'Esaü mais celle de son jeune frère. En définitive, ce n'est pas uniquement la texture mais également l'odeur des vêtements qui trompe Isaac : “Voyez ! le parfum de mon fils est comme le parfum d'une terre favorisée du Seigneur !” (Béréchit 27:27)

Le vêtement ensanglanté de Joseph est une manigance des frères pour dissimuler leur responsabilité dans la disparition de leur frère. Jacob l'a reconnu et il a dit : “La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré ! Joseph, Joseph a été mis en pièces !” (Béréchit 37:33).

L'apparence de Tamar en tant que prostituée voilée avait pour but d'inciter Juda à aller avec elle puisqu'elle voulait avoir un enfant afin “d'élever le nom” de son défunt mari, Er. La femme de Potiphar utilisa la tunique déchirée de Joseph comme preuve pour démontrer qu'il avait essayé de la violer, un crime dont il était parfaitement innocent. Enfin, Joseph s'appuya sur le fait que ses frères ne

¹ Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative*, New York, Basic Books, 1981, 55-78.

l'avaient pas reconnu pour mettre en œuvre une série d'événements truqués, afin de vérifier s'ils étaient toujours prêts à vendre un frère comme esclave ou s'ils avaient changé.

Ainsi, les cinq récits portant sur les tenues vestimentaires enseignent une idée simple : *ne vous fiez pas aux apparences*. Les apparences sont trompeuses. C'est donc avec un frisson que nous découvrons que le mot hébraïque pour vêtement, *b-g-d*, signifie également "trahison" en hébreu, que nous exprimons comme formule de confession, *Achamnou, bagadnou*, "Nous sommes coupables, nous avons trompé".

Est-ce un simple effet littéraire, une façon de lier une série d'histoires sans aucun lien entre elles ? Ou bien y a-t-il quelque chose de bien plus profond en jeu ?

Ce fut l'historien juif du dix-neuvième siècle, Heinrich Graetz, qui souligna la différence fondamentale entre le judaïsme et les autres civilisations :

"Le païen perçoit la divinité dans la nature à travers les yeux, et il en devient conscient comme quelque chose qui doit être regardé. De l'autre côté, un juif conçoit D.ieu comme étant distinct de la nature et antérieur à elle, le divin se manifeste à travers la volonté et par l'ouïe... Le païen voit son D.ieu, le juif l'entend ; c'est-à-dire qu'il appréhende Sa volonté"².

Au vingtième siècle, le théoricien littéraire Erich Auerbach a confronté le style littéraire d'Homère avec celui de la Bible³. Dans la prose d'Homère, nous pouvons percevoir le jeu de lumière en surface. L'Illiade et l'Odyssée sont remplies de descriptions visuelles. A l'inverse, le narratif biblique ne contient que très peu de descriptions de ce genre. Le texte ne nous révèle pas la taille d'Avraham, la couleur des cheveux de Myriam, ou quoi que ce soit sur l'apparence de Moïse. Les détails visuels sont minimes, et ne sont présents que pour nous aider à comprendre la suite. On nous révèle par exemple que Joseph était beau (Béréchit 39:6) uniquement pour expliquer l'attraction que la femme de Potiphar avait pour lui.

La clé de ces cinq histoires apparaît plus tard dans le Tanakh, dans le récit des deux premiers rois d'Israël. Saül ressemblait à un roi. Il "dépassait de l'épaule tout le reste du peuple" (I Samuel 9:2). Il était grand. Il avait de la prestance. Il avait l'allure d'un roi. Mais il manquait d'estime de soi. Il suivait le peuple au lieu de le diriger. Samuel dut le réprimander : "Tu es peut-être *petit à tes yeux* mais tu es le dirigeant des tribus d'Israël". L'apparence et la réalité étaient opposées. Saül avait une stature physique, mais pas morale.

Le contraste avec David était total. Lorsque D.ieu a dit à Samuel d'aller voir la famille d'Ichaï afin de trouver le futur roi d'Israël, personne n'a pensé à David, le plus jeune et le plus petit de la famille. L'instinct de Samuel fut de choisir Eliav, qui, à l'instar de Saül, avait tout d'un roi. Mais D.ieu lui a dit : "Ne considère point sa mine ni sa haute taille, celui-là je le repousse. Ce que voit l'homme ne compte pas : *l'homme ne voit que l'extérieur, D.ieu regarde le cœur*." (I Samuel 16:7).

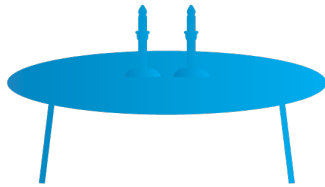
Ce n'est qu'après avoir lu toutes ces histoires que nous sommes en mesure de revenir à la première de toutes, dans laquelle les vêtements jouent un rôle : l'histoire d'Adam et Ève et du fruit défendu. Ils remarquèrent leur nudité après l'avoir consommé. Ils ont honte et se confectionnent des vêtements pour leur propre usage. C'est une histoire pour une autre occasion, mais son thème devrait maintenant être clair. Il s'agit des yeux et des oreilles, de la vue et de l'ouïe. Le péché d'Adam et Ève n'avait pas vraiment de rapport avec le fruit ou les relations intimes ; il avait tout à voir avec le fait qu'ils se sont laissés emporter par ce qu'ils ont vu, plutôt que par ce qu'ils ont entendu.

² Heinrich Graetz, *The structure of Jewish history, and other essays*, New York, Ktav Publishing House, 1975, 68.

³ Erich Auerbach, *Mimesis: The Representation of Reality in Western Literature*. Garden City, NY: Doubleday, 1957, 3-23.

“Joseph a reconnu ses frères, mais eux ne l’ont point reconnu”. La raison pour laquelle ils ne l’ont pas reconnu est parce que, dès le départ, ils ont laissé leurs sentiments être influencés par ce qu’ils ont vu, “le manteau coloré” qui a enflammé la jalousie envers leur jeune frère. En jugeant sur les apparences, vous ratez la réalité profonde des situations et des gens. Vous ratez même D.ieu, car D.ieu ne peut être vu, Il ne peut qu’être entendu. C’est la raison pour laquelle l’impératif premier dans le judaïsme est *Chéma Israël*, “Écoute, Israël”, et aussi la raison expliquant que nous couvrons nos yeux avec notre main en récitant la première phrase, pour qu’on ne puisse pas voir.

Les apparences sont trompeuses. Les vêtements trahissent. Une compréhension plus approfondie, que ce soit de D.ieu ou des êtres humains, ne peut pas provenir des apparences. Afin de choisir entre le bien et le mal, afin de vivre une vie morale, nous devons nous assurer non seulement de regarder, mais aussi et surtout d’écouter.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Comment les vêtements sont-ils trompeurs dans notre société actuelle ?
2. Devriez-vous systématiquement juger un livre par sa page de couverture ?
3. Pourriez-vous penser à d’autres exemples dans le Tanakh où D.ieu est entendu, plutôt que vu ?